

Ce fut une grande fête, qui se fit dans la pure tradition bas-normande. Tout commença la veille.

De bon matin, Ambroise arriva dans les cuisines de la ferme-école où Madeleine avait pris ses quartiers pour l'occasion, portant sur l'épaule le quartier de veau traditionnel, fourni par ses parents : « *J'apporte l'épaulée !¹* » cria-t-il. C'était comme un mot de passe lui permettant de s'introduire dans la cuisine pour y décharger son fardeau. Il restait à Madeleine, aidée de plusieurs filles de cuisine de se mettre aux fourneaux !

Les futurs époux se rendirent dans le courant de la matinée, chez le notaire, Maître Poisson de Domfront, pour enregistrer leur contrat de mariage.

Ensuite, il s'agissait de transporter le trousseau de la future mariée dans la maison que le jeune couple allait occuper.

Ils allaient s'installer sur une ferme à Saint Front.

Les frères Louvel investissaient toujours dans des terres et des fermes qu'ils restauraient pour les proposer à la location à leurs meilleurs élèves qui arrivaient en fin d'étude. Ce qui avait pour but de les aider à bien démarrer dans leur nouvelle vie d'agriculteur et d'être un certain temps toujours sous le protectorat de la ferme-école.

Cette petite ferme jouxtait la propriété du Sault-Gauthier, ce qui faisait que le trajet du cortège menant le trousseau n'était que de quelques centaines de mètres.

Afin qu'il soit plus important et passe par Domfront, Monsieur Jacques-François avait suggéré que le départ se fasse de la maison Godras.

Y arrivèrent quelques parents et amis, tous vêtus en habits de fête et porteurs de cadeaux destinés au jeune ménage.

¹ La tradition voulait que le futur soit chargé de fournir le rôti du repas qui avait lieu la veille du mariage, or cette pièce qui était d'un certain poids, s'apportait sur l'épaule, d'où « l'épaulée ».

Un cousin d'Ambroise arriva avec un énorme chaudron en fonte posé sur sa tête, un autre portait une grosse bassine en cuivre. Bien d'autres ustensiles arrivaient ainsi, leur permettant d'avoir le nécessaire pour bien démarrer dans leur vie commune.

La grand'chart¹ à foin, où était déposé le trousseau, était décorée de rubans, elle était attelée de deux beaux chevaux (les plus beaux de la ferme-école), empanachés de lauriers et menés par deux cochers.

Il s'agissait de deux amis du futur marié, élèves de la ferme.

Ils portaient chacun une cravate que Anne leur avait offert.

Une fois chargée, et après que les invités se soient un peu restaurés et désaltérés, le cortège se mit en route. Certains faisaient la route à pied, d'autres, comme moi et comme ma mère, où encore comme la famille Louvel, suivions soit en carrioles, soit en cabriolets.

La famille Louvel avait accepté l'invitation à la noce avec un grand plaisir. Ils étaient désireux de participer à tout ce rituel, avec une simplicité et une bonne humeur extraordinaire. Les enfants des deux couples, toujours beaux comme des cœurs, étaient magnifiquement habillés. Madame Armande avait revêtu une tenue simple, sans les fioritures dont elle aimait se parer habituellement. Elle aussi, semblait s'amuser. C'était vraiment plaisant de les voir ainsi.

Ma mère était assise fièrement près d'un cocher qui menait sa carriole. C'était une merveilleuse journée pour elle, une revanche sur la misère des années d'antan. Voir sa jeune fille se marier avec tant d'apparat, même s'ils étaient humbles au regard de certains mariages bourgeois, la portait au comble du bonheur. Elle semblait avoir rajeuni de dix ans dans sa jolie robe taillée sur mesure par Camille, dans un taffetas que Madame nous avait ramené de Paris.

Moi, je pris place dans une autre voiture menée par mon frère Julien Siméon.

¹ Grande charrette